

Billet d'humeur ou l'art de vous entretenir, en toute légitimité, d'un livre que je n'ai jamais lu

Martin Pouliot

Numéro 106, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19981ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, M. (2007). Billet d'humeur ou l'art de vous entretenir, en toute légitimité, d'un livre que je n'ai jamais lu. *Nuit blanche*, (106), 48–50.

Par
Martin Pouliot*

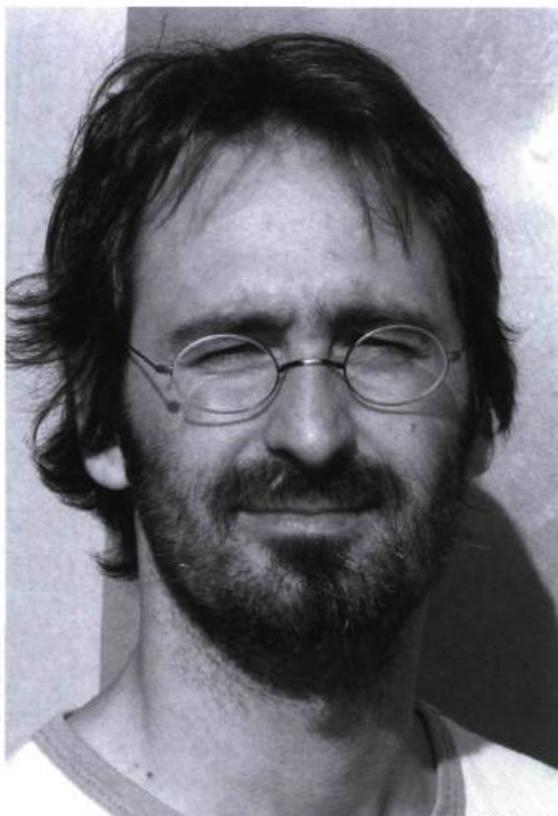
Voilà, je vous le dis
d'entrée de jeu :
je n'ai jamais lu
Nelligan !

Mais non, je plaisante.
J'imagine le scandale d'ici,
Pouliot n'a jamais lu Nelligan,
Pouliot n'a jamais lu Nelligan.
Les nerfs ! Déjà au secondaire,
j'avais flirté avec les poèmes de
ce grand ado mélancolique, en plein complexe d'Œdipe.
Je ne me rappelle plus quel prof zélé nous avait fait lire
le « Vaisseau d'or », mais disons qu'il n'avait pas réveillé
de grandes passions dans la classe. Faut dire qu'à cette
époque, on tripait plus sur Def Leppard, Black
Sabbath et autres apôtres de Satan. En comparaison,
« ce vaisseau taillé dans l'or massif » nous semblait
assez drabe, merci.

Je me demande même si ce n'est pas à partir
de ce moment-là que j'ai commencé à loafier mes cours
de français, mais ça c'est une autre histoire.

Plus sérieusement, je n'ai jamais lu Miron.
Le Miron de « La marche à l'amour », niet ! Le Miron
du « Québécois », pantoute ! Celui-là même
qui a fait sauter le folklore du côté de la modernité,
pas une ligne !

Pas de panique, je vous niaise encore. J'ai lu Miron,
voyons donc, comme tout bon petit Québécois moyen,
corpus obligatoire dans la perspective nationaliste où
l'effervescence de tout un peuple trouva une voix
à sa grandeur. Miron comme le chef de file d'une armée
littéraire : Vallières et ses « Nègres blancs », Lalonde
et son « Speak White », Garneau et ses langages
(1-2-3-4 et 5), Godin et ses « cantouques », Aquin
et ses revolvers, Gauvreau et ses « Brochuges » et
j'en passe, tous ces auteurs au centre même d'une



Martin Pouliot

Photo : Juan Manuel Martinez

prise de parole hautement
révolutionnaire.

Faut dire qu'on a de la
culture notre génération ;
cégep oblige !

J'ai aussi lu VLB, presque
toute son œuvre. Je le jure,
de A (Abel) à U (Ula). Ben
quoi, je protège mes arrières.
J'ai bien eu une période
Nouvelle Barre du Jour,
toutes mes excuses, faible
moment d'égaré et cela
n'a duré qu'un temps.

J'ai vite retrouvé mes esprits
avec la découverte de Marie
Uguay, lucidité éblouissante
qui a traversé notre grande
noirceur esthétique :

« Je déteste toute écriture
mystique, tout univers
mythologique, le poème

doit être sensuel, matériel comme tout ce qui m'incite
à vivre est tactile... »

Et, juste à ses côtés, il y a Josée Yvon, celle de *Filles-
missiles*, collection « RADAR » aux Écrits des Forges
(1986), et *Des laides otages* ou bien celle encore plus
extravagante de l'événement Jack Kerouac à Québec
en 1988, où on la voit avec des plumes dans les cheveux
et une telle arrogance bravant ainsi tout cet univers
d'hommes et de bière. Lecture tranchante, irréversible,
définitive !

Après, ce furent des années montréalaises :
La rage de Louis Hamelin, *Vamp* de Christian Mistral
et *Montréal brûle-t-elle ?* d'Hélène Monette. Beau trio,
pour un jeune homme de 20 ans comme moi,
fraîchement débarqué dans la « la place où ça se passe »,
en quête de nouveaux amis réels ou imaginaires.
Des auteurs auxquels je m'identifiais, des personnages
qui véhiculaient les mêmes passions et les mêmes
inquiétudes avec des visions du monde nées de
préoccupations communes : l'environnement,
l'individualisme, la solitude et les années 1980.

Comme vous pouvez vous en apercevoir, c'est plus
facile de vous entretenir des livres lus que du contraire. Un
livre nous amène à un autre, et nous ouvre toutes grandes
les portes d'un monde insoupçonné, vaste, presque infini.
Car, il suffit de décrire la route qu'on emprunte.

Mais, revenons à nos oignons. Quel est donc ce livre que je n'ai jamais lu ? Ce sacrilège littéraire que j'aurais commis par pure ignorance ou lâcheté intellectuelle ? Proust ? Ça ferait chic de dire ça, non : Ah, vous savez, moi, je n'ai jamais lu Proust (j'adorerais, sérieux. Je suis certain que ça me donnerait un style bourgeois-bohème dans les coulisses des grands événements littéraires où l'on cite d'un même souffle Machiavel et Garfield sans bégayer le moindre mot avec un petit verre de mauvais vin blanc à la main tout en se félicitant de sa parution la plus récente, réciproquement. Ça décrit bien l'ambiance, vous ne trouvez pas ?).

l'Amérique coast to coast. Faut comprendre qu'avant eux, il y avait eu les Walt Whitman, William Carlos Williams, Ezra Pound et, d'une manière plus polémique que les autres : Henry David Thoreau. Sa *Désobéissance civile* (avouez que le titre est beau en petit Jésus), une gifle en pleine face du gouvernement américain de l'époque qui se préparait à la guerre contre le Mexique (tiens, tiens, ça ne vous dit pas quelque chose ?) ; sa *Désobéissance civile*, le livre de chevet de Gandhi, le Gandhi de la résistance indienne, leader spirituel de tout un peuple et apôtre de la non-violence ; *la désobéissance civile*, pas celle de l'anarchie et du

Billet d'humeur ou l'art de vous entretenir, en toute légitimité, d'un livre que je n'ai jamais lu.

Ou Céline (pas cette Céline-là, l'autre), ou St-Ex ?
ou Breton ? ou de Beauvoir ?

Eh non ! malgré toute ma bonne foi, mon drame est (roulement de tambour) étatsunien ! Ah, le renégat. Eh oui, je m'en confesse, mon désœuvrement ne provient pas de cet univers français si hautement chéri par mes prédécesseurs, ni de cette généalogie littéraire et identitaire sur laquelle notre culture repose si patriotiquement. Ainsi, j'y arrive et j'accepterai votre jugement, je n'ai jamais lu *La désobéissance civile* de Henry David Thoreau.

- La quoi, me dites-vous ?
- La Dé-so-bé-i-ssan-ce-ci-vi-le !
- Méchant tataouinage pour en arriver là.

Mais non, c'est un livre super-hyper-méga important, c'est un des phares littéraires qui ont inspiré la contre-culture américaine des années 1950 : Kerouac, Ginsberg, Burroughs, Ferlinghetti et tant d'autres. La *Beat generation*, cette gang de sauvages qui a dépuclé

chaos, mais plutôt celle de la responsabilité citoyenne, du respect de la différence et de la prise en main et de l'autonomie de la destinée humaine (wow ! je devrais me lancer en politique pour un parti d'extrême gauche, j'aurais mon premier discours en poche).

Par trois fois, j'ai ouvert le livre et tenté l'aventure, d'abord dans la foulée de mes lectures *Beat*, ensuite en prémices au Sommet des Amériques à Québec en 2001 (dans l'espoir d'y trouver des motivations transcendantes à mes sit-in) et plus récemment en réaction à ce qui se passe dans le monde pour y trouver, peut-être, des pistes de solution. Mais chaque fois, l'entreprise a échoué. Chaque fois, je me suis buté aux premières phrases. « De grand cœur, j'accepte la devise : 'Le gouvernement le meilleur est celui qui gouverne le moins' et j'aimerais la voir suivie de manière plus rapide et plus systématique. Poussée à fond, elle se ramène à ceci auquel je crois également : 'que le gouvernement le meilleur est celui qui ne gouverne pas

du tout' et lorsque les hommes y seront préparés, ce sera le genre de gouvernement qu'ils auront. 'Tout gouvernement n'est au mieux qu'une utilité, mais la plupart des gouvernements, d'habitude, et tous les gouvernements, parfois, ne se montrent guère utiles. »

Comme si la rumeur qui précédait le livre me paralysait et me pétrifiait sur place de peur d'y découvrir la moitié du peu de mes ambitions de lecteur ou tout simplement de me faire confirmer ce que je sais déjà (n'est-ce pas la plus grande déception pour un lecteur, trouver dans un livre exactement ce qu'il espérait ?).

N'empêche que je ne l'ai jamais lu et ne sais pas si je le lirai un jour dans son intégralité. Peut-être n'est-ce qu'une *date* manquée, je ne sais trop.

En attendant, je déblatère, je tourne autour du pot, je dis un peu n'importe quoi, je parle à travers mon chapeau (plusieurs diront que j'en ai l'habitude). Mais tout ça n'est pas ma faute, je ne peux pas en être tenu responsable. Moi, je vous aurais entretenu du dernier best-seller à la mode, coup de cœur Renaud Bray, de la saveur du mois et autres convergences (quelque chose dans ma palette, vous voyez le genre). Donc, si vous avez des griefs, formulez-les à Monsieur Alain Lessard, rédacteur en chef du magazine *Nuit blanche*. C'est à cause de lui si je vous ai parlé en toute légitimité d'un livre que je n'ai jamais lu. Moi, je n'y suis pour rien ! **NS**

***Martin Pouliot a publié :**

Dans la morsure de l'aube (poésie), Docteur Sax, 1995 ; *Les circonférences d'un cri* (poésie), Docteur Sax, 1997 ; *Poèmes de famille / Poemas de familia* (poésie), finaliste au prix Émile-Nelligan, Écrits des Forges, 1997, édition bilingue français-espagnol, Écrits des Forges/Mantis Editores (Guadalajara, Mexique), 2001 ; *Capoune !* (poésie), Docteur Sax, 2000, Trois-Pistoles, 2001 ; *Cuire ce qu'il nous reste / Cuidar lo que nos queda* (poésie), Écrits des Forges, 2001, édition bilingue français-espagnol, Écrits des Forges/Literalia Editores (Guadalajara, Mexique), 2005 ; *Commentaires sur le troupeau par un des membres* (poésie), Trois-Pistoles, 2002 ; *Le bruit des camions dans la nuit* (théâtre), Trois-Pistoles, 2003 ; *Open House* (poésie), Trois-Pistoles, 2004 ; *Portrait de groupe* (trois contes urbains), Trois-Pistoles, 2006 ; *Mi amor, mis à mort* (livre-CD), avec Anick Arsenault, Planète rebelle, 2007.

« Le livre jamais lu »

François Lavallée

Le comte de Monte Cristo

À paraître dans le numéro 107 de *Nuit blanche*, en librairie le 29 juin 2007.



12 crédits voyages de 1500\$
chez Voyages Solange Goulet
et 5 forfaits villégiature de 2 jours
à Berthier-sur-Mer **À GAGNER !**

de même que les prix suivants :

5 certificats cadeaux de 500\$ du Pub d'Orsay
certificats cadeaux de 500\$ de Plan Nagua
certificats cadeaux de 500\$ du Poisson d'avril
certificats cadeaux de 500\$ de la Caserne du Lin
certificats cadeaux de 500\$ de Sillons le disquaire
certificats cadeaux de 500\$ de La Librairie Pantoute
certificats cadeaux de 500\$ de Oh! Pino Bistro

seulement **325** billets en circulation à 144\$

au profit de VOTRE **89.1**
radio des découvertes

Pour infos et
règlements du concours :

640-2575 poste 201

ou visitez le :

www.ckrl.qc.ca



Design graphique : Imronazé Kustafson

RACJ no : 407048-1

Billets en vente jusqu'au 21 mars 2007 16h